

**Zeitschrift:** Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série  
**Herausgeber:** Schweizerisches Landesmuseum  
**Band:** 20 (1918)  
**Heft:** 2  
  
**Artikel:** Notes d'archéologie suisse. III, Le relief d'Avenches à la louve  
**Autor:** Deonna, W.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-159701>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Notes d'archéologie suisse.

Par W. Deonna.

## III.

### Le relief d'Avenches à la louve.

Le relief d'Avenches sur lequel est sculpté la louve romaine allaitant les jumeaux Romulus et Remus est bien connu <sup>1)</sup>; toutefois il semble que les divers détails n'en ont pas été interprétés avec suffisamment de précision.

L'art romain a souvent répété ce thème national, qui rappelle les origines de la ville et la naissance de ses fondateurs mythiques, nourris, comme tant d'autres héros, par l'animal divin <sup>2)</sup>; les monuments qui l'illustrent sont fort nombreux <sup>3)</sup>. En Gaule et en Germanie, spécialement, il est représenté par les documents suivants: vase à relief de Lyon <sup>4)</sup>, autre relief <sup>5)</sup>, arc de triomphe de Reims <sup>6)</sup>, ornements de fourreau en bronze de Vindonissa <sup>7)</sup>, relief d'Avenches <sup>8)</sup>.

<sup>1)</sup> Bursian, *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XVI, 1867, pl. 9, p. 35—6; *Pro Aventico*, IV, 1891, p. 15; VII, 1897, p. 33; Secrétan, *Rev. hist. vaudoise*, 1897, avril; Dunant, *Guide illustré du Musée d'Avenches*, p. 7, pl. I; Reinach, *Répert. de reliefs*, III, p. 524, 1; Roscher, *Lexikon*, s. v. Romulus, p. 204, n° 15.

<sup>2)</sup> Sur les origines de Rome et la légende de la louve, Piganiol, *Essai sur les origines de Rome*, Bibl. Ecole franç. d'Arch. de Rome, CX, 1917; Petersen, *Lupa Capitolina*, Klio, VII, 1909, p. 440 sq.; IX, p. 29 sq.; de Sanctis, *La leggenda della lupa e dei gemelli*, Rivista di filologia e di istruzione classica, 38, 1910, p. 71 sq.; Soltan, *Die Entstehung der Romuluslegende*, Arch. f. Religionswiss., 1909, XII, p. 101 sq.; Roscher, *Lexikon*, s. v. Romulus, Romos, Remus, p. 164 sq.; *Dict. des ant.*, s. v. Romulus; Pauly-Wissowa, *Real-Encyklopaedie*, s. v. Romulus, 1914, p. 1074 sq.

<sup>3)</sup> On en trouvera la liste dans Roscher, s. v. Romulus, p. 202 sq. Die Wölfin die Zwillinge säugend; s. v. Faustulus, p. 1464 sq.; Pauly-Wissowa, s. v. Romulus, p. 1080, 1081 sq., 1104, référ.; louve du Capitole, Petersen, l. c.; Reinach, *Répert. de reliefs*, III, p. 2, 3 (Amalfi); p. 170, 3 (Borghese); p. 221, 4 (Colonna); I, p. 380, 1 (relief d'Hadrien); *Dict. des ant.*, s. v. Romulus, p. 893, 985.

<sup>4)</sup> Fabia, *Journal des Savants*, 1915, p. 172.

<sup>5)</sup> Espérandieu, *Bas-reliefs de la Gaule romaine*, IV, p. 416, n° 3536.

<sup>6)</sup> *Répert. de reliefs*, I, p. 230.

<sup>7)</sup> Reinach, *Bronzes figurés*, p. 267; *Répert. de reliefs*, III, p. 525, 7, référ.; Roscher, *Lexikon*, s. v. Romulus, p. 205, n° 5.

<sup>8)</sup> Les pierres gravées au type de la louve nourrissant les jumeaux, du Musée Fol à Genève, sont d'origine italique, *Musée Fol, Catal.*, II, p. 334—5.

Il existe de nombreuses variantes de ce thème, dans les accessoires qui entourent le motif central, celui de la louve nourricière, lequel peut être aussi seul. Les autres personnages de la légende, Rhea Silvia, Mars, les bergers, le Tibre, le dieu local du Palatin, la déesse Rome, paraissent parfois. Ici, l'élément humain, à l'exception des jumeaux indispensables, est banni. La grotte du Lupercal, qui abrite la Louve, est encadrée par deux arbres dans les branches desquels sont posés des oiseaux. Les anciens éditeurs prétendent que ce décor agreste ne rappelle que la nature déserte du lieu <sup>1)</sup>. Cette opinion est insoutenable. Ce sont les arbres et les animaux symboliques qui font partie du mythe des jumeaux.

\* \* \*

*L'arbre.* S'il n'apparaît pas sur tous les monuments, l'arbre est cependant inséparable de la légende, et on l'a considéré même comme l'élément principal <sup>2)</sup>. On le voit par exemple sur la monnaie de Sextus Pompeius Faustulus <sup>3)</sup>, sur le miroir étrusque de Bolsena <sup>4)</sup>, sur un relief Colonna <sup>5)</sup>, sur un relief en terre cuite <sup>6)</sup>. C'est le figurier Ruminal <sup>7)</sup>, sous lequel abordèrent les enfants, le figuier qui fut sacré à Rome comme chez divers peuples <sup>8)</sup>, qui, dès les traditions les plus anciennes, est un arbre de fécondité, et, comme tel, est associé aux mythes des naissances divines: Mithra naissant se cache dans les branches du figuier <sup>9)</sup>. Dans la légende italique, on notera qu'il est l'arbre de Mars, père des jumeaux <sup>10)</sup>.

Cependant, sur notre relief, ce n'est pas un figuier, comme le croit M. Martin <sup>11)</sup>; les feuilles allongées interdisent cette identification. Le sculpteur indigène aura-t-il substitué à l'arbre du midi quelque essence locale, suivant un procédé fréquent quand il s'agit d'un thème importé? En Asie Mineure, on

<sup>1)</sup> Bursian, p. 36; Dunant, p. 8; Martin, *Pro Aventico*, IX, 1891, p. 15.

<sup>2)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Romulus, p. 894.

<sup>3)</sup> *Ibid.*, p. 893, fig. 5955; Harrison, *Themis*, p. 103, fig. 18; Roscher, s. v. Faustulus, p. 1464, fig., référ.; Pauly-Wissowa, s. v. Romulus, p. 1104.

<sup>4)</sup> Roscher, s. v. Romulus, p. 207, fig. 5; s. v. Faustulus, p. 1465, fig.; Pauly-Wissowa, s. v. Romulus, p. 1082.

<sup>5)</sup> Roscher, s. v. Faustulus, p. 1465.

<sup>6)</sup> Pauly-Wissowa, s. v. Romulus, p. 1082.

<sup>7)</sup> Sur le miroir de Bolsena, le dieu du Palatin appuie la main droite contre le tronc. — Sur le Ruminal, et le sens de ce mot, *Dict. des ant.*, s. v. Romulus, p. 891; Roscher, s. v. Juppiter, p. 658 sq.; s. v. Indigamenta, p. 219 sq., 184; s. v. Juno, p. 585; s. v. Rumina, Ruminus, Rumon, Romulus, p. 176—7; Pauly-Wissowa, s. v. Romulus, p. 1074, I; s. v. Rumina, Ruminus, Rumon, p. 1225—6.

On a prétendu que le nom même de Rome viendrait de Rumis, et serait la ville de la figue (Pais), cf. *Rev. des ét. grecques*, 1906, p. 353; Reinach, *Cultes*, III, p. 109, etc.

<sup>8)</sup> Rôle sacré du figuier, *Dict. des ant.*, s. v. Romulus, p. 893; Paton, *Les pharmakoi et la chute d'Adam*, *Rev. arch.*, 1907, I; Reinach, *Les sycophantes et les mystères de la figue*, *Rev. des ét. grecques*, 1906, p. 335; id., *Cultes*, III, p. 92 sq.

<sup>9)</sup> Cumont, *Textes et monuments relatifs aux mystères de Mithra*, I, p. 163.

<sup>10)</sup> Roscher, s. v. Mars, p. 2428, b.

<sup>11)</sup> *Pro Aventico*, IV, p. 15.

remplace dans le thème de l'arbre de vie, le haoma par la vigne indigène; sur des monuments mithriaques, par le pin <sup>1)</sup>. Chaque peuple introduit dans cette composition l'arbre de son pays et celui qu'il estime le plus, le figuier et l'oranger en Grèce, le pommier en Picardie, etc.<sup>2)</sup>. Le lotus égyptien devient l'acanthé, en Grèce et à Rome <sup>3)</sup>.

Du reste, les artistes italiques eux-mêmes ne semblent pas avoir cherché à imiter fidèlement le feuillage du figuier traditionnel; sur le miroir de Bolsena, c'est un tronc d'arbre sans feuilles; sur les monnaies de Sextus Pompeius Faustulus, un arbre à trois rameaux symétriques, sans aucune ressemblance avec le figuier.

Le thème de la naissance des jumeaux est la glorification du dieu Mars, leur père, dont la louve et le pivers sont les attributs; aussi pourra-t-on songer, comme Bursian, au laurier, végétal consacré à Mars en tant que dieu de la végétation et du printemps <sup>4)</sup>. La forme des feuilles ne permet pas de supposer le chêne <sup>5)</sup>, le myrte <sup>6)</sup>, ou le cornouiller <sup>7)</sup>, végétaux qui sont aussi ses attributs.

*Les deux arbres.* La légende fait encore intervenir un autre arbre. Avant la naissance des jumeaux, Rhea Silvia vit en songe surgir de terre deux palmiers; l'un s'éleva jusqu'aux astres et couvrit de son ombre toute la terre; deux animaux, le pic et la louve, le protégèrent contre la hache meurtrière <sup>8)</sup>.

Le relief d'Avenches montre deux arbres, un de chaque côté de la grotte. Le principe de symétrie a-t-il seul poussé l'ouvrier à cette répétition? Cela est peu probable. Sur la monnaie de Sextus Pompeius Faustulus, l'arbre lance d'une tige centrale deux rameaux latéraux; sur un relief de Pest, où Rhea Silvia est surprise dans son sommeil par Mars, on voit, au-dessus de la future mère, une tige se bifurquant en deux rameaux terminés par une rosace végétale <sup>9)</sup>. Sur un autel, Rea est surmonté par un arbre à trois branches <sup>10)</sup>; il y a deux myrtes consacrés à Mars, symbolisant sans doute les patriciens et les plébéiens <sup>11)</sup>. Faut-il songer aux deux figuiers de la tradition, l'augure Navius ayant miraculeusement transporté le figuier Ruminal du Cermalus sur le Forum <sup>12)</sup>? ou

<sup>1)</sup> Cumont, *op. l.*, I, p. 196.

<sup>2)</sup> Goblet d'Alviella, *Migration des symboles*, p. 161—2.

<sup>3)</sup> *Danseurs et danseuses au calathiscos*, Rev. de l'hist. des rel., 1913, LXVIII, p. 356.

<sup>4)</sup> Roscher, s. v. Mars, p. 2411, note; 2428, d.

<sup>5)</sup> *Ibid.*, p. 2428, a.

<sup>6)</sup> *Ibid.*, p. 2429, f.

<sup>7)</sup> *Ibid.*, p. 2428, c.

<sup>8)</sup> Harrison, *Themis*, p. 103; Roscher, s. v. Picus, p. 2494.

<sup>9)</sup> Roscher, s. v. Rea Silvia, p. 65, fig.

<sup>10)</sup> *Ibid.*, s. v. Faustulus, p. 1467, fig.; s. v. Romulus, p. 205, fig. 3.

<sup>11)</sup> *Ibid.*, s. v. Mars, p. 2429, f.

<sup>12)</sup> Le Cermalus où s'élevait le figuier Ruminal, et s'enfonçait la grotte du Lupercal, était interprété par les anciens par l'idée même des Jumeaux, et l'on écrivait le plus souvent son nom Germalus, *Dict. des ant.*, s. v. Romulus, p. 892; sur ce figuier, *Dict. des ant.*, p. 893; s. v. Lupercal, p. 1398.



aux deux palmiers que voit en rêve Rhea Silvia? Ce sont les deux jumeaux, et ce dualisme symbolique se retrouve dans d'autres détails de la composition<sup>1)</sup>.

*Le pivert.* Sur chaque arbre est perché un oiseau, l'un symétriquement opposé à l'autre. On les voit disposés de même sur le relief Colonna<sup>2)</sup>; affrontés sur la monnaie de Sextus Pompeius Faustulus. Ce nombre, pas plus que celui des arbres, n'est suggéré par le principe décoratif, mais il symbolise lui aussi les jumeaux, fils de Mars. Car cet oiseau, c'est l'oiseau martial, le pivert, parfois confondu avec la huppe<sup>3)</sup>. On sait le rôle joué par le pic dans la légende de Romulus, et d'une façon générale dans la mythologie italique, où il rappelle sans doute un ancien culte zoomorphique<sup>4)</sup>.

*L'oiseau sur l'arbre.* Le thème de l'oiseau perché sur l'arbre, extrêmement ancien en art, et dont l'origine est religieuse<sup>5)</sup>, inspire une multitude de monuments, depuis la Chaldée et l'Assyrie\* jusque dans l'iconographie chrétienne. Bornons-nous ici, puisqu'il s'agit d'un motif italique en relation avec Mars, à signaler qu'il y avait un sanctuaire de Mars où le pivert, placé sur une colonne de bois, rendait des oracles<sup>6)</sup>.

*Les deux oisillons.* Le pivert de gauche apporte de la nourriture à ses petits blottis dans leur nid. Ceux-ci sont au nombre de deux; ce sont encore Romulus et Remus nourris par leur père lui-même, le Picus Martius. C'est, sous une autre forme, la répétition du motif de la louve allaitant les enfants, puisque la louve est elle aussi l'animal de Mars, Mars étant aux origines non seulement un dieu-pic, mais un dieu-loup<sup>7)</sup>.

*Le nid.* Le motif des oisillons dans un nid est fréquent dans l'art romain<sup>8)</sup>. C'est un emblème d'amour et de fécondité. Aussi y a-t-il souvent substitution mutuelle des éléments semblables, amours, oiseaux, phallus. Ce sont des nids remplis, non plus d'oiseaux, mais d'Eros<sup>9)</sup>. Le poète anacréontique parle du nid d'Amours que renferme son cœur; sur les fresques pompéiennes, les artistes

<sup>1)</sup> Rappelons ici que les deux arbres apparaissent dans d'autres thèmes; par ex. dans le culte des Lares et sur des monuments funéraires, *Nos Anciens*, 1915, p. 801, n° 517, ex.

<sup>2)</sup> *Répert. de reliefs*, III, p. 221, 4.

<sup>3)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Romulus, p. 893; s. v. Picus, p. 472.

<sup>4)</sup> Harrison, *Themis*, p. 100 sq.; *Dict. des ant.*, s. v. Picus; s. v. Romulus, p. 893; Roscher, s. v. Picus, p. 2494; s. v. Mars, p. 2386, 2; 2430, c; s. v. Picenum.

<sup>5)</sup> Harrison, *Themis*, p. 101 sq.; *Rev. des ét. anciennes*, 1917, p. 104 sq. L'épisode d'Aceste.

<sup>6)</sup> Roscher, s. v. Mars, p. 2433, 2431; *Dict. des ant.*, s. v. Picus, p. 471.

<sup>7)</sup> Reinach, *Cultes*, I, p. 51; Roscher, s. v. Mars, p. 2430, a.

<sup>8)</sup> *Röm. Mitt.*, 1893, p. 201 (Ara de Cléomenes); 1894, p. 51, fig. (fresque de Pompei); *Dict. des ant.*, s. v. Cupido, p. 1608.

<sup>9)</sup> *Répert. de la stat.*, II, p. 461, 8.

figurent des amants tenant des nids remplis de petits Amours. Ce sont aussi des phallus. Sur un vase du Musée de Naples, un marchand offre à une femme un panier qui en est garni <sup>1)</sup>, thème semblable à celui de la vente des Amours enfermés dans des cages d'oiseaux <sup>2)</sup>. Les mêmes notions se retrouvent dans l'association du phallus avec l'oiseau: oiseaux becquetant un phallus, phallus à patte ou ailé; dans la transformation en phallus de l'arbre de fécondité, qui porte l'oiseau ou le nid <sup>3)</sup>. Enfin, notons que le nid joue un rôle dans la superstition populaire <sup>4)</sup>.

Mais ici, il y a un rapport plus intime avec la légende de Mars, père des jumeaux figurés par les deux oisillons. Le Picus Martius nichait dans un arbre, dans lequel, prétendait-on, aucun clou ne pouvait demeurer fixé, mais tombait à terre au bout de peu de temps: „nam ferunt hanc avem quiddam habere divinum, illo iudicio, quod in quacumque arbore nidificaverit, clavus vel quidquid aliud fixum diu haerere non potest quin statim excidat, ubi ea insederit“ <sup>5)</sup>. Le nid, emblème de fécondité, est ici mis en relation avec Mars, parce que ce dernier est un dieu de la fécondité et de la végétation <sup>6)</sup>. On notera encore que le pivert était un génie du mariage, et qu'il intervenait lors de la naissance d'un enfant <sup>7)</sup>. Tout ceci explique la présence de cet oiseau sur le relief d'Avenches, en tant que nourricier de ses petits.

*La chouette.* Sur l'arbre de droite, on aperçoit encore une chouette (parra), comme sur le miroir étrusque de Bolsena et sur le relief Colonna, peut-être sur la monnaie de Sextus Pompeius Faustulus. Elle est apparentée au pivert et à la huppe en tant qu'oiseau tutélaire et prophétique <sup>8)</sup>. On a dit qu'elle entre dans cette composition parce qu'elle est un oiseau consacré à Vesta <sup>9)</sup>, déesse de la terre qui fournit le foyer familial, conçue parfois comme oiseau <sup>10)</sup>: Rhea Silvia, la mère coupable, ne fut-elle pas la première prêtresse de Vesta <sup>11)</sup>?

Mais la chouette est aussi l'animal habituel de Minerve; et si c'est en cette

<sup>1)</sup> Dulaure, *Des divinités génératrices*, 1805, p. 229, 378, note 1.

<sup>2)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Cupido, p. 1608.

<sup>3)</sup> Vase à figures noires, Dietrich, *Mutter Erde*; cf. *Rev. hist. des rel.*, 1905, 52, p. 429; arbre taillé en phallus, sur la tombe des Aïnos, *L'Anthropologie*, 1912, 13, p. 653, référ.

<sup>4)</sup> Zachariae, *Das Vogelnest im Aberglauben*, Zeitschrift des Vereins für Volkskunde, 1909, p. 142 sq.

<sup>5)</sup> Roscher, s. v. Picus, p. 2494—5; *Dict. des ant.*, s. v. Picus, p. 471, note 7.

Nous n'avons pas à nous occuper ici du clou fiché dans l'arbre; on sait que ce rite, pratiqué à Rome comme en divers pays anciens et modernes, est en relation avec l'arbre sacré. Cf. sur les rites du fichement du clou, mon article, *Les statues à clous*, *L'Anthropologie*, 1916, p. 243 sq. (rapport avec la dendrolâtrie, p. 257).

<sup>6)</sup> Roscher, s. v. Mars, p. 2399, Mars als Frühlingsgott.

<sup>7)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Picus, p. 471.

<sup>8)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Romulus, p. 893.

<sup>9)</sup> *Ibid.*

<sup>10)</sup> Hestia oiseau, *Dict. des ant.*, s. v. Vesta, p. 745.

<sup>11)</sup> *Ibid.*, s. v. Vestalis, p. 752.

qualité qu'elle figure dans le thème de la naissance des jumeaux <sup>1)</sup>, c'est qu'il y a une étroite relation entre Minerve et Mars <sup>2)</sup>.

*La cabane légendaire.* La face postérieure est taillée en trapèze, ce qui donne au monument une plus grande largeur en bas qu'en haut; elle simule une toiture, indiquée par cinq rangées de feuilles imbriquées <sup>3)</sup>. Serait-ce une allusion à la cabane de chaume qui fut le plus ancien sanctuaire de Rome, cabanes de Faustulus et de Romulus sur le Palatin, qui durent se confondre en réalité <sup>4)</sup>, cabane de Mars, qu'on voit sur divers monuments, par exemple sur des monnaies <sup>5)</sup>? On ne saurait l'affirmer, car cette imbrication apparaît très fréquemment sur les reliefs gallo-romains et germains <sup>6)</sup>.

\* \* \*

*L'oie.* Sur la face latérale de gauche, une oie <sup>7)</sup> très reconnaissable picore des baies et des feuilles <sup>8)</sup>. A quel titre ce palmipède entre-t-il dans cette composition? Il est trop simple de dire, comme Bursian, qu'il symbolise la nature marécageuse de l'endroit <sup>9)</sup>. Comme les autres animaux précédemment signalés, il doit avoir un sens symbolique.

*L'oie du Capitole.* Dunant <sup>10)</sup> suppose qu'il rappelle les oies du Capitole <sup>11)</sup>; survivantes de quelque vieux culte totémique <sup>12)</sup>, elles étaient consacrées à Juno Moneta <sup>13)</sup>, mère de Mars <sup>14)</sup>, et par conséquent aïeule de Romulus et de Rémus. De plus, si la louve nourrit les jumeaux, Junon, entre autres fonctions, est une déesse Rumina <sup>15)</sup>, une déesse nourricière des enfants, qui fait affluer le lait aux seins maternels <sup>16)</sup>, une déesse de la naissance, que l'on voit parfois entourée d'enfants <sup>17)</sup>.

<sup>1)</sup> Dunant reconnaît dans cet oiseau, sur le relief d'Avenches, l'attribut de Minerve.

<sup>2)</sup> Roscher, s. v. Minerva, p. 2985; s. v. Mars, p. 2397, 2402, 2407, 2410; s. v. Nerio, p. 271.

<sup>3)</sup> Dunant, *op. l.*, p. 8.

<sup>4)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Romulus, p. 894; Roscher, s. v. Faustulus, p. 1463; Pauly-Wissowa, s. v. Romulus, p. 1089.

<sup>5)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Domus, p. 349, fig. 2506—7.

<sup>6)</sup> Espérandieu, *op. l.*, ex. divers.

<sup>7)</sup> Histoire naturelle, religieuse, artistique de l'oie, Pauly-Wissowa, *op. l.* (2), s. v. Gans, p. 709sq.

<sup>8)</sup> Bursian, *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XVI, 1867, p. 36, fig. Sur des monnaies romaines, l'épervier, oiseau aussi consacré à Mars, tient dans son bec une feuille, *Dict. des ant.*, s. v. Romulus, p. 206, fig. 4.

<sup>9)</sup> *op. l.*, p. 36.

<sup>10)</sup> Dunant, *op. l.*, p. 8.

<sup>11)</sup> Les oies du Capitole, Pauly-Wissowa (2), s. v. Gans, p. 711—2.

<sup>12)</sup> Pais, *Storia critica di Roma*, I, 2, p. 692—3; 763; Reinach, *Cultes*, I, p. 17, 51; rites sacrés concernant l'oie, et monuments, Pauly-Wissowa, s. v. Gans, p. 712.

<sup>13)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Juno, p. 686; Roscher, s. v. Iuno, p. 593, 600; Pauly-Wissowa (2), s. v. Gans, p. 722, VII.

<sup>14)</sup> Relations de Junon avec Mars, Juno Martialis, etc., Roscher, s. v. Juno, p. 586, 611.

<sup>15)</sup> Roscher, s. v. Juno, p. 586.

<sup>16)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Juno, p. 683.

<sup>17)</sup> *Ibid.*, p. 686; Roscher, s. v. Juno, p. 578 sq., 585—6.

*L'oie de Mars.* Cependant, il est préférable de constater que l'oie, peut-être en tant qu'animal vigilant qui sauva Rome, est consacrée à Mars, au gardien du peuple romain, au dieu dont le relief d'Avenches illustre la légende, puisque Mars est le père des jumeaux, et que la louve et le pic sont ses attributs. Sous Domitien, on offrait à ce dieu une oie, pleine de monnaie d'argent <sup>1)</sup>.

*L'oie germane.* On remarquera toutefois que l'oie n'orne aucun des monuments italiques illustrant la légende des jumeaux. Sur ces derniers, on voit, associés à la louve, les oiseaux précités, le pic ou la huppe, l'épervier, la chouette; parfois d'autres animaux, tel que le lion sur le miroir de Bolsena; un autre thème analogue d'allaitement animal, la biche nourrissant Télèphe <sup>2)</sup>; mais jamais on n'aperçoit l'oie. Celle-ci ne figure que sur notre relief, trouvé dans un pays éloigné, dans cette Helvétie réunie à la Germanie supérieure.

Or c'est tout spécialement dans les pays aux nord des Alpes que l'oie est sacrifiée à Mars. On peut citer sept monuments originaires des provinces romaines septentrionales, où le dieu en est accompagné <sup>3)</sup>. Il doit y avoir une raison à cela. On a dit que la vigilance de ces palmipèdes, qui sauvèrent le Capitole romain, devait être un modèle aux soldats veillant aux frontières sur le salut de l'empire; mais dans ce cas, pourquoi cette localisation aux seules frontières des populations germanes <sup>4)</sup>?

*L'oie sacrée.* Il est vraisemblable qu'il faut faire intervenir quelque croyance relative à cet animal. On a déjà signalé le fait que sur le relief d'Avenches tout élément humain est banni parmi les accessoires, au profit des seuls animaux. N'est-ce pas naturel dans ces pays celtiques et germains où la zoolâtrie joua un si grand rôle?

Dans les contrées classiques, l'oie, consacrée et sacrifiée aux dieux dans les temples, est mise en relation avec <sup>5)</sup>: Apollon, Aphrodite, Eros, Hermaphrodite, Asklépios, dont le groupe célèbre de l'enfant à l'oie reproduirait les traits juvéniles <sup>6)</sup>, Hermès, Koré-Persephoné, Harpocrate, Dionysos, Silène et Satyres, Artémis <sup>7)</sup>, la déesse dite Artémis persique, dompteuse des fauves et des volatiles, Priape, Junon, Mars, Isis, Osiris.

Les pays celtiques et germains ont élevé spécialement cet animal; connu dans tout le monde antique, il est cependant plus particulier aux régions du

<sup>1)</sup> Pauly-Wissowa, s. v. Gans, p. 723, 735.

<sup>2)</sup> Roscher, s. v. Romulus, p. 204, 11.

<sup>3)</sup> Pauly-Wissowa, (2), s. v. Gans, p. 735.

<sup>4)</sup> *Ibid.*, p. 723.

<sup>5)</sup> Pauly-Wissowa, s. v. Gans, p. 722, n° VII, Sakrales; p. 730, Verhältnis zu Göttern und Personen des Mythos. On trouvera là de nombreux détails sur la vénération de l'oie.

<sup>6)</sup> Cf. *Rev. arch.*, 1913, I, p. 303, référ.

<sup>7)</sup> Artémis nourrissant le cygne, Waldhauer, *Jahrbuch*, 1913, p. 103 sq.; *Rev. des ét. grecques*, 1915, p. 205.

nord <sup>1)</sup>). Aussi symbolise-t-il parfois l'hiver, et les cygnes, qui souvent se confondent avec l'oie, sont hyperboréens <sup>2)</sup>).

Il y a reçu un culte. L'oie est un totem des Bretons qui, au dire de César, s'interdisaient de manger sa chair <sup>3)</sup>; aujourd'hui encore le pays de Galles a conservé dans ses usages le souvenir de ce culte <sup>4)</sup>, de même qu'en France, la légende de la reine Pédauque peut remonter à quelque vieux culte zooolâtrique.

Les déesses germaines *Gantunae*, dont le nom paraît sur un autel de Cologne, et qui protégeaient une localité de ce nom, sont des déesses-oies <sup>5)</sup>; ce nom ne dérive pas de la forme habituelle indo-germaine *ghan-s*, d'où „*χῆν*, anser, gans“, etc. <sup>6)</sup>, mais du mot *ganta*, qui chez Pline, Venantius Fortunatus, signifie „oie de Germanie“ <sup>7)</sup>; on comparera avec le provençal *ganta*, *ganto*, cigogne, grue, oie sauvage, et avec le vieux français *gante*.

Faut-il rattacher à la même racine que *Gantuna* d'autres noms gaulois ou germains: *Ganna*, jeune fille des Semnons, sorte de Velléda reçue avec des honneurs religieux par Domitien <sup>8)</sup>; *Gannicus* <sup>9)</sup>; *Ganicos* ou *Ganicus*, potier belge <sup>10)</sup>; *Gannica*, femme d'Avenches <sup>11)</sup>; *Ganodurum* (*Γανοδόουρον*), ville helvète, que l'on prétend être, sans motif, une corruption de *Σαλόδοουρον* <sup>12)</sup>? Cette dérivation pourrait s'établir par une racine hypothétique sans *s*, *ghan*, de même

<sup>1)</sup> Pauly-Wissowa, s. v. Gans, p. 709, I—VI; Jullian, *Histoire de la Gaule*, II, p. 283.

<sup>2)</sup> *Ibid.*, p. 728; Jullian, *op. l.*, I, p. 225.

<sup>3)</sup> *De Bello Gallico*, V, 12; cf. Reinach, *Cultes*, I, p. 30.

<sup>4)</sup> *Ibid.*, p. 48; *Rev. hist. des rel.*, 1898, p. 295 sq.

<sup>5)</sup> Pauly-Wissowa, *op. l.* (2), s. v. Gantunna, p. 735; A. Reinach, *Le Klapperstein*, p. 18, note 4.

<sup>6)</sup> Pauly-Wissowa, s. v. Gans, p. 709.

<sup>7)</sup> *Ibid.*, s. v. Gans, p. 709; Gœtz, *Corpus glossariorum latinorum*, s. v. Ganta, p. 484; Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache* (7), 1910, s. v. Gans, p. 158; Schade, *Altdeutsches Wörterbuch* (2), 1872, s. v. Ganazo, p. 260; Walde, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch* (2), 1910, s. v. Ganta, p. 334; Jullian, *op. l.*, II, p. 287, note 2.

<sup>8)</sup> Pauly-Wissowa, (2), s. v. Ganna, p. 707.

<sup>9)</sup> *Ibid.*, s. v. Gannicus, p. 708; Jullian, *op. l.*, III, p. 117, note 6.

<sup>10)</sup> *Ibid.*, s. v. Ganicos, p. 707.

<sup>11)</sup> *Ibid.*, s. v. Gannica, p. 708; CIL., XIII, p. 5137.

<sup>12)</sup> *Ibid.*, s. v. Ganodurum, p. 708; Ganodurum serait, si l'on admet cette étymologie, la „porte de l'oie“ (la désinence *durum* signifie porte). Elle serait la ville d'une déesse-oie; comme Aventicum est celle de la déesse Aventia (dédicaces à Aventia, Dunant, *op. l.*, p. 126, n° 41; 129, n° 45; 131, n° 46; Roscher, s. v. Aventia, p. 739); Genève, celle de la déesse Genava (Lubkers *Reallexikon des klass. Altertums*, (8), s. v. Genava; Deonna, *Les croyances religieuses de la Genève antérieure au christianisme*, Bull. de l'Institut nat. genevois, XLII, 1917, p. 416, inscription); Pennilucus, au bout du lac Léman, celle du dieu celtique dont le souvenir a persisté dans le Jupiter Poenin (Roscher, s. v. Poeninus, p. 2597); Sedunum (Sion), peut-être celle du dieu Sedatus, dont on a trouvé diverses inscriptions en Pannonie, en Mésie supérieure, en Rhétie, et, tout près de Sion, à Saint Maurice (Roscher, s. v. Sedatus; Bourban, *Fouilles de Saint Maurice d'Agaune, L'archevêque Saint Vulchaire et son inscription funéraire* (2), 1900, p. 10. — Quant à Salodurum, ce serait, a-t-on dit, la „forteresse de Salos“, explication que M. Jullian met en doute, pensant plutôt au lieu d'une exploitation de sel, *Rev. des ét. anc.*, 1917, p. 293; Pauly-Wissowa (2), s. v. Salodurum; 9° *Rapport soc. suisse de préhist.*, 1916, p. 96.



sens (oie, cigogne), supposée par Walde<sup>1)</sup>, Kluge<sup>2)</sup>, pour certains noms germains: *ganazzo*, le jars (anc. allemand), *ganot*, *gannet*, le cygne (anglo-saxon). La fréquence de ce radical *gan* dans ces noms germains permet de supposer que ce sont des noms théophores<sup>3)</sup>; notons que l'un d'eux est porté par une femme d'Avenches, ville d'où provient notre relief à l'oie.

\* \* \*

*L'oie comme ornement à Avenches.* Mais, indépendamment de son rôle sacré, l'oie est fort employée dans la décoration antique<sup>4)</sup>. Avenches en donne des exemples. Ce sont des figurines en bronze<sup>5)</sup> d'oie ou cygne, et de grue; ce dernier animal, fréquemment confondu par les anciens avec les précédents<sup>6)</sup>, notons-le, est sacré en Gaule<sup>7)</sup>. Dans le médaillon central d'une mosaïque découverte en 1817 à Avenches<sup>8)</sup>, un volatile perché sur le bord d'un vase à deux anses tend le cou pour y boire; dans les angles inférieurs ce sont des poissons; dans l'angle supérieur de gauche, un oiseau, peut-être un martin-pêcheur, ou une mouette (Bursian), tient dans son bec la queue d'un poisson; dans l'angle supérieur de droite, on distingue encore les pattes d'un palmipède, oie, cygne, canard, héron? L'ornementation est donc nettement aquatique.

Les animaux, quadrupèdes, oiseaux, entre autres l'oie, poissons, décorent fréquemment les mosaïques<sup>9)</sup>. En sa qualité d'oiseau aquatique, l'oie ou le cygne sert de fontaine, forme le manche des cuillers qui plongent dans le liquide, orne toutes sortes de récipients<sup>10)</sup>; elle accompagne les femmes au bain, survole le vase qui en contient l'eau<sup>11)</sup>, etc. Sa présence sur la mosaïque d'Avenches n'a donc rien d'extraordinaire. Les autres mosaïques d'Avenches montrent en grand nombre ces divers éléments habituels de l'ornementation romaine<sup>12)</sup>.

<sup>1)</sup> Walde, *Lateinisches Etymologisches Wörterbuch* (2), 1910, p. 334.

<sup>2)</sup> Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache* (7), 1910, p. 158, s. v. Gans.

Faut-il rappeler le latin *gannire*, signifiant le chant des oiseaux, „avium murmur“, Gœtz, *Corpus glossariorum latinorum*, s. v. Gannio, p. 483?

En tout cas, on ne saurait mettre ces mots en relation avec la racine grecque qu'on retrouve dans *γάρω*, briller, *γάρος*, éclat, blancheur, d'où dériveraient, ce qui est fort problématique, *Gany-médes* (Roscher, s. v. Ganymedes, p. 1597), *Ganyktor* (Pauly-Wissowa (2), s. v. p. 736, 4) et peut être le nom de la ville thrace *Ganos* (ibid., s. v. *Ganos*, p. 708), protégée par la déesse *Ganea*, ou *Ganis* (ibid., s. v. *Ganea*, p. 701; Roscher, s. v. *Ganea*).

<sup>3)</sup> Sur les noms propres celtiques dérivés d'animaux divins, Arbois de Jubainville, *Rev. celtique*, VIII, p. 181; X, p. 166; Reinach, *Cultes*, I, p. 54.

<sup>4)</sup> Pauly-Wissowa, *op. l.* (2), s. v. Gans, p. 723 sq., nombreux ex.

<sup>5)</sup> Bursian, *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XVI, 1867, pl. XVII, n° 15—6; Dunant, *op. l.*, p. 69.

<sup>6)</sup> Sur cette confusion, ci-dessous, p. 108.

<sup>7)</sup> Reinach, *Cultes*, I, p. 233 sq. *Tarvos Trigaranus*; p. 66 (confusion avec la cigogne).

<sup>8)</sup> Bursian, *Mitt. ant. Gesell. Zurich*, XVI, 1867, pl. 26, p. 57; *Pro Aventico*, IV, 1891, p. 17; Dunant, *Guide illustré*, p. 13, p. 46, n° 4; Vulliétty, *La Suisse à travers les âges*, p. 50, fig. 1—4.

<sup>9)</sup> Pauly-Wissowa, *op. l.*, (2), s. v. Gans, p. 725, ex.

<sup>10)</sup> Pauly-Wissowa, s. v. Gans, p. 724—6, 730, ex.

<sup>11)</sup> *Ibid.*, p. 729.

<sup>12)</sup> *Oiseaux*: Mosaïque du Minotaure, oiseaux perchés sur les créneaux du labyrinthe, et affrontés de chaque côté d'une tour (Bursian, *op. l.*, pl. 29; Dunant, *op. l.*, p. 46, 6); mosaïque

*Oie ou cygne?* Si banal qu'il soit, le motif de la mosaïque d'Avenches n'est cependant pas sans intérêt. Les érudits locaux, Bursian, Dunant, Martin, hésitent entre un cygne <sup>1)</sup> ou une oie, et Dunant penche en faveur de ce dernier animal, bien qu'on désigne généralement cette mosaïque sous le nom de „mosaïque du Cygne“. Cette différence de terme n'a guère d'importance; les anciens eux-mêmes n'ont souvent pas fait la distinction entre ces animaux, et il y a une perpétuelle confusion entre l'oie, le cygne, le canard, la cigogne, la grue <sup>2)</sup>, que désignent souvent les mêmes mots <sup>3)</sup>; les archéologues modernes eux aussi appellent les volatiles si fréquents dans la décoration des âges du bronze et du fer aussi bien oies que canards ou cygnes <sup>4)</sup>.

*L'oiseau buvant à un récipient.* Le thème de l'oiseau qui boit dans un vase <sup>5)</sup> est fort répandu assurément, et l'on n'a pas manqué de rappeler la fameuse mosaïque aux colombes du Capitole dont les anciens prototypes sont la coupe en or de Mycènes, aux anses ornées de colombes qui semblent vouloir boire dans le récipient, et celle de Nestor décrite dans l'Iliade <sup>6)</sup>. Ce sont encore des gemmes <sup>7)</sup>. Tout ornemental qu'il soit devenu avec le temps, le motif avait d'abord un sens religieux. On le voit servir dans la décoration funéraire, où les oiseaux, les âmes des morts, viennent apaiser leur soif <sup>8)</sup>, en buvant dans le récipient. Les coupes

des Vents (Bursian, pl. 30; Dunant, p. 46, 7), cigogne tenant un serpent dans son bec (Dunant, p. 47, note 1).

*Quadrupèdes:* la mosaïque au méandre svastikoïde montre la tête humaine du soleil, et autour, des quadrupèdes (Bursian, pl. 25; Dunant, p. 46, n° 3); celle d'Orphée permet à l'artiste de multiplier les animaux (Bursian, pl. 23); ailleurs ce sont des cerfs et des biches (Dunant, pl. III, 5, p. 48); une chasse (Dunant, p. 47, 11).

*Poissons,* mosaïque des vents (Bursian, pl. 24).

Peut être que cette prédilection pour les animaux sur les mosaïques d'Avenches dénote plus qu'un choix esthétique, et s'explique par le souvenir des cultes animaux dont ce pays offre divers exemples (cf. Reinach, *Les survivances du totémisme chez les Anciens Celtes*, Cultes, I). L'Helvétie a vénéré l'ours (*ibid.*, I, p. 30 sq.; Deonna, *Les croyances religieuses*, p. 297); le cerf (Boissier, *Le culte de Diane en Suisse*, 1916, et mon compte rendu de ce travail in *Rev. hist. des rel.*, 1916, LXX, LXXIV, p. 101 sq.); le bovidé (*Les croyances religieuses*, p. 303; cf. le taureau à trois cornes de Sion, et le taureau d'Uri, *Rev. suisse d'Ethnographie et d'Art comparé*, 1914, I, p. 13); le cheval (*Les croyances*, p. 284). Les recherches des érudits découvrent chaque jour de nouvelles traces, fictives ou réelles, de la zoolâtrie.

<sup>1)</sup> Sur le cygne, dans la religion et l'art, Reinach, *Cultes*, II, p. 50 sq.; de Gubernatis, *Mythologie zoologique*, II, 1874, p. 322 sq.; Cassel, *Der Schwan in Sage und Leben*, 1872; *Rev. arch.*, 1901, II, p. 46 sq.; Déchelette, *ibid.*, 1909, I, p. 333 sq.; id., *Manuel*, II, p. 426 sq.

<sup>2)</sup> Reinach, *Cultes*, II, p. 55; Pauly-Wissowa (2), s. v. Gans, p. 723—4, ex. divers, passim.

<sup>3)</sup> Reinach, p. 54; Pauly-Wissowa, p. 709, et passim.

<sup>4)</sup> Forrer, *Reallexikon*, s. v. Gänse, p. 260; Déchelette, *l. c.*

<sup>5)</sup> D'autres monuments d'Avenches montrent le thème banal du vase, seul (Bursian, pl. 24; Dunant, p. 46, n° 2, mosaïque des quatre vents, dans la bordure); laissant échapper des rinceaux (Bursian, pl. 23; Dunant, p. 46, 1, mosaïque d'Orphée, dans la bordure); ou accosté de griffons (fragment architectonique, Bursian pl. 6, 1), de taureaux (*ibid.*, pl. VI, 4, 5).

<sup>6)</sup> Perrot, *Hist. de l'Art*, VI, p. 961.

<sup>7)</sup> *Gaz. arch.*, 1886, XI, pl. 2.

<sup>8)</sup> Bellucci, *Sul bisogno di dissetarsi attribuito all' anima dei morti*, Arch. p. l'Anthrop. et la etnol., 1909, p. 213 sq.



béotiennes archaïques, ornées d'oiseaux volants, appartiennent à cette catégorie <sup>1)</sup>; sur le relief grec du British Museum, de Mélantos et de Ménalkès <sup>2)</sup>, deux oiseaux s'abreuvent à un loutrophore; on citera plus loin des monuments analogues de l'Europe centrale. Ce sont encore des candélabres au sommet desquels est fixée une coupe où boivent des pigeons <sup>3)</sup>.

Pourquoi l'artiste qui travaillait à Avenches, s'il s'est inspiré du thème conservé par la mosaïque du Capitole, a-t-il préféré à la colombe de Vénus ou à tout autre oiseau le palmipède, qu'il a eu soin de rappeler dans l'angle droit de la mosaïque? Peut-être parce qu'il voyait souvent autour de lui de ces volatiles. Peut-être aussi se souvenait-il des vieux motifs de l'Europe centrale des âges du fer, où l'oiseau d'eau joue un si grand rôle. A l'époque de Halstatt, les coupes sont décorées sur les bords de ces volatiles, oies, cygnes ou canards <sup>4)</sup>, qui sont tournés vers l'extérieur comme pour protéger le liquide <sup>5)</sup>, ou dont les protomés constituent les anses <sup>6)</sup>; ils courent sur le rebord du vase, et alternent avec divers symboles, tels que les disques concentriques, car eux aussi sont des animaux célestes <sup>7)</sup>. La rouelle crucifère qui orne une chaîne en bronze de Bohême, de la Tène I, montre au centre de la croix une coupe, et sur chaque rais un oiseau d'eau qui y plonge son bec pour boire <sup>8)</sup>. Tels sont les prototypes qui survivent dans la mosaïque d'Avenches. Peut-être même qu'en façonnant en forme d'S les anses du vase, l'ouvrier s'est souvenu d'un très vieux symbole, le signe en S, qui eut une si grande vogue à l'âge du fer, et a survécu à travers les siècles dans l'ornementation gallo-romaine, puis dans celle du christianisme <sup>9)</sup>, signe qui est souvent associé aux oiseaux d'eau <sup>10)</sup>, et qui apparaît très fréquemment à ces diverses époques dans notre pays <sup>11)</sup>.

<sup>1)</sup> Cf. l'explication de Lœschke, *Über böotische Vogelschalen*, Sitzungsber. d. Berlin. Akad. 1914; cf. *Rev. des ét. grecques*, 1916, p. 357.

<sup>2)</sup> *Journal of hellenic Studies*, 1916, XXXVI, p. 70, fig. 3.

<sup>3)</sup> Chapot, *La colonne torse et le décor en hélice*, p. 91—2.

<sup>4)</sup> Forrer, *l. c.*; Déchelette, *Manuel*, II, p. 426.

<sup>5)</sup> Hørnes, *Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa*, pl. XXIII, 1.

<sup>6)</sup> Déchelette, *op. l.*, II, p. 427, fig. 3, 4.

<sup>7)</sup> *Ibid.*, II, p. 426 sq. Les cygnes et les symboles solaires en Italie, dans l'Europe centrale et dans la Gaule; p. 418 sq. La barque solaire et les cygnes hyperboréens en Scandinavie; de Gubernatis, *op. l.*, II, 1874, p. 322 sq.; Hørnes, *op. l.*, p. 488, Vogelfiguren.

Noter que le même mot sert en sanscrit à désigner l'oie, le cygne, et le feu Agni, Reinach, *Cultes*, I, p. 54; que partout ce volatile est en relation avec le dieu de la lumière.

<sup>8)</sup> Déchelette, *Manuel*, II, p. 890, fig. 377. On connaît le sens céleste et talismanique de la rouelle, de la croix.

<sup>9)</sup> Sur ce signe en S, cf. *Rev. hist. des rel.*, 1915, LXXII, p. 58; Deonna, *Les croyances*, p. 374; id., *Le noeud gordien*, pour paraître in *Rev. des ét. grecques*.

<sup>10)</sup> Déchelette, *op. l.*, II, p. 424, fig. 171, 1.

<sup>11)</sup> On trouvera de nombreux exemples de ce signe en Suisse, à diverses époques, dans les travaux cités à la note 9, sans interruption depuis l'âge du fer jusque dans l'art barbare.

Un chapiteau chrétien du haut moyen-âge, de Schönenwerd (Suisse), récemment publié dans *l'Indicateur*, 1917, p. 143, fig. 2, le répète, en l'unissant comme bien des siècles auparavant à de vieux signes cosmiques, les trois points, le disque. L'association de l'S et des trois globules paraît aussi sur une bague barbare, *Rev. arch.*, 1885, II, p. 130, 131, n° 2. Cf. mon article, *Le nœud gordien*, *Rev. des ét. grecques*, pour paraître.

Cette dernière hypothèse n'a rien d'impossible. C'est en abondance qu'apparaissent à Avenches même des motifs célestes dans l'ornementation. C'est avant tout le soleil, dont le masque humain radié protège les édifices <sup>1)</sup>, forme le médaillon central des mosaïques <sup>2)</sup>. Les quatre vents cardinaux, conçus comme des têtes qui exhalent un puissant souffle, ou comme des personnages en pied qui sonnent de la trompette <sup>3)</sup>, entourent son image, qui est le masque radié, ou aussi le cavalier monté sur le cheval ailé et dardant sa lance vers le sol (on ne reconnaîtra pas dans ce dernier motif Bellérophon monté sur Pégase) <sup>4)</sup>. Partout, ce sont des fleurs, des rosaces, des croix, des cœurs, très anciens thèmes célestes, et même le vieux motif du labyrinthe, en relation avec le cours du soleil <sup>5)</sup>. On ne saurait nier que les motifs de la religion naturiste, qui eut une si grande importance dans nos contrées à toutes les époques de l'antiquité, n'aient survécu dans l'ornementation romaine, barbare, et même ultérieure <sup>6)</sup>, tantôt en conservant leur sens d'une façon précise ou vague, en tant qu'amulettes, tantôt comme simple décor, ce qui semble être le cas ici.

\* \* \*

*Destination et sens du relief.* Quelle était la destination du relief d'Avenches ? On l'a qualifié de monument funéraire <sup>7)</sup>, et en effet le motif est fréquemment employé dans l'ornementation sépulcrale <sup>8)</sup>. Il semble qu'alors il ait un autre sens, ce qui explique la présence parfois d'un seul enfant au lieu des jumeaux <sup>9)</sup>. La louve devient le carnassier infernal : c'est le dévoreur des trépassés, que connurent de nombreux peuples de l'antiquité, et en particulier les Gallo-romains <sup>10)</sup> ; c'est aussi le nourricier du mort, promu à une nouvelle vie : n'est-ce pas pour cette raison que, sur un sarcophage romain <sup>11)</sup>, les Eros soutiennent le médaillon d'apothéose, en réalité le disque du soleil <sup>12)</sup> dans lequel l'âme envolée va se confondre, avec au centre avec la louve et les jumeaux ?

<sup>1)</sup> Bursian, pl. X, 1; Dunant, pl. II, 1.

<sup>2)</sup> Mosaïque au méandre svastikoïde, Bursian, pl. 25; Dunant, p. 46, n° 3.

<sup>3)</sup> Mosaïques des quatre vents, Bursian, pl. 24 et 30.

<sup>4)</sup> Sur le cavalier solaire, *Rev. hist. des rel.*, 1915, LXXII, p. 35.

<sup>5)</sup> Mosaïque de Thésée au Minotaure, Bursian, pl. 29; mosaïque au méandre, pl. 25; mosaïque des quatre vents, pl. 30; sur ce sens du labyrinthe, cf. en dernier lieu, de Launay, *Rev. arch.*, 1915—6.

<sup>6)</sup> J'en ai donné maints exemples ailleurs, cf. *Le soleil dans les armoiries de Genève*, *Rev. hist. des rel.*, 1915, LXXII, p. 1 sq.; *Les prototypes de quelques motifs ornementaux dans l'art barbare*, *ibid.*, 1916, LXXIV, p. 185 sq.; *La croyance au trèfle à quatre*, *Pages d'Art*, 1917, p. 187 sq.; *Les croyances religieuses de la Genève antérieure au christianisme*, *Bull. de l'Institut national genevois*, XLII, 1917, p. 461 sq.; etc.

<sup>7)</sup> Bachofen, *Annali*, XL, p. 429; Roscher, s. v. Romulus, p. 204, n° 15.

<sup>8)</sup> Roscher, s. v. Romulus, p. 203 sq., ex. divers; Bachofen, *La lupa romana su monumenti sepolcrali del impero*, *Annali*, XXXIX, 1867, p. 183 sq.; XL, 1868, p. 421 sq.

<sup>9)</sup> Ex. stèle de Bologne, *Répert. de reliefs*, III, p. 10, 3, référ.; *Rev. arch.*, 1907, 10, p. 450; Roscher, s. v. Romulus, p. 207; Pauly-Wissowa (2), s. v. Romulus, p. 1081, 1104.

<sup>10)</sup> En dernier lieu, sur le carnassier androphage, *Rev. arch.*, 1916, I, p. 89 sq.

<sup>11)</sup> *Répert. des reliefs*, III, p. 253, 2.

<sup>12)</sup> Sur ce thème funéraire, cf. mon article *Rev. arch.*, pour paraître.

Il ne semble toutefois pas que l'on puisse attribuer au relief d'Avenches une telle destination, et l'on donnera raison à Bursian, à Dunant, qui ont combattu cette hypothèse. Il était enfoui dans les substructions d'un édifice, dans lequel à cause de ses dimensions considérables, on a reconnu quelque construction publique, peut-être une caserne<sup>1)</sup>. Appuyé à un mur par un de ses petits côtés sans décor, placé peut-être dans une cour, le relief montrait les armes de l'empire romain<sup>2)</sup>; il symbolisait la domination des conquérants auxquels s'étaient déjà plus ou moins fusionnés les indigènes soumis. Sur le petit côté sculpté, l'oie n'était point un simple ornement, le seul qui n'eut pas eu de sens dans cet ensemble où tous les autres animaux conservent quelque souvenir mythologique. Protectrice du Capitole, et oiseau de Mars guerrier, elle remémorait aux soldats en garnison la vigilance nécessaire; aux indigènes, elle rappelait leur antique ornementation, et peut-être quelque culte zoomorphique local.

Inversement, puisque ce relief est la glorification de Mars, père des jumeaux, auquel se rapportent tous les détails (louve, piver, oie, indirectement la chouette), la destination présumée de l'édifice d'où il provient s'en trouve confirmée, et tout permet de croire qu'il s'agissait en effet de quelque bâtiment militaire.

\*       \*       \*

*Mars à Avenches.* Mars est connu à Avenches par deux figurines de bronze<sup>3)</sup>, et par deux inscriptions. Sur l'une, il paraît avec son surnom celtique Caisivus<sup>4)</sup>; sur l'autre, trouvée à Cressier près d'Avenches, il est associé à la déesse Naria<sup>5)</sup>, dont le bronze de Berne donne l'image<sup>6)</sup>, et qui n'est autre que la déesse italique Nerio, Neria, Nerine, ancienne parèdre de Mars<sup>7)</sup>, identifiée à Minerve<sup>8)</sup>.

*Divinités celtiques à Avenches.* Notre supposition que l'oie du relief d'Avenches, toute consacrée à Mars qu'elle soit, rappelait aux indigènes quelque ancien culte animal, peut trouver un appui dans le fait que ceux-ci restèrent fort attachés, après la romanisation, aux divinités celtiques, à la déesse *Aventia*<sup>9)</sup>, à *Caisivus*, forme du dieu Mars, aux *Suleviae*<sup>10)</sup>, à *Cissonius* assimilé

<sup>1)</sup> Dunant, p. 7; *Pro Aventico*, II, p. 17—8; IV, p. 15.

<sup>2)</sup> C'est l'opinion de Bursian, de Dunant.

<sup>3)</sup> Au Musée de Genève, statuette et buste, *Catalogue des bronzes figurés*, n° 6—7, p. 10.

Sur d'autres figurines de Mars, provenant de Suisse, *Indicateur*, 1911, p. 10 sq.; Deonna, *Catalogue*, p. 10, n° 5; au Musée de Berne, *Indicateur*, 1913, p. 26, n° 4—6.

<sup>4)</sup> *Indicateur*, 1913, p. 42, 2.

<sup>5)</sup> Roscher, s. v. Naria dea; l'autel porte d'un côté la dédicace à Naria, de l'autre celle à Mars.

<sup>6)</sup> *Indicateur*, 1913, p. 29, n° 7.

<sup>7)</sup> Roscher, s. v. Nerio, p. 271.

<sup>8)</sup> Sur les rapports entre Mars et Minerve, ci-dessus, p. 104.

<sup>9)</sup> Ci-dessus, p. 106, note 12.

<sup>10)</sup> *Indicateur*, 1913, p. 195, 2.

à Mercure<sup>1)</sup>, aux *Lugoves*<sup>2)</sup>, qui avaient un temple dans la cité, preuve en soit le chapiteau portant leur nom, à *Anextiomara*<sup>3)</sup>.

Les formes figurées de ces divinités, nous ne les connaissons pas. Nous ignorons quelle apparence pouvait avoir la déesse éponyme de la ville, Aventia, dont on a cru avoir retrouvé le sanctuaire dans le temple de la Grange du Dime<sup>4)</sup>, et que l'on a supposé être une source sacrée. Tout au plus peut-on dire que la racine *av*, qui forme divers autres noms propres de fleuves, de montagnes, de personnages, semble signifier „rassasier, favoriser“, etc., ce qui permettrait de reconnaître dans cette déesse une sorte de Fauna celtique, une divinité de la fécondité<sup>5)</sup>. Mais rien ne nous autorise à chercher dans le répertoire des formes figurées d'Avenches l'être humain ou animal qui l'incarnait.

En revanche, on possède les traits d'une autre divinité celtique, que ne mentionnent pas les inscriptions. On a montré ici même<sup>6)</sup> que le curieux motif sculpté sur un chapiteau de la cathédrale Saint-Pierre à Genève, un personnage assis, tenant sur ses genoux un tonneau, est l'héritier du Sucellus celtique, dont le tonneau est parfois l'attribut. Une sculpture d'Avenches témoigne que ce thème était connu de nos ancêtres romains, tout comme celui du Sucellus au maillet et au pot<sup>7)</sup>. Dans ce personnage agenouillé qui tient sur son bras gauche un tonneau, on préférera reconnaître un type mythologique plutôt qu'un simple sujet de genre<sup>8)</sup>. Il semble aussi que la tête cornue qui décorait les temples<sup>9)</sup>, pouvait représenter pour les Romains Achéloïis ou quelque autre type classique, mais pour les indigènes s'apparentait de préférence aux divinités cornues locales dont on connaît tant d'exemples et qui se confondaient avec les types solaires, tels que Jupiter Ammon, Hélios, employés eux aussi pour orner les médaillons architectoniques<sup>10)</sup>.

<sup>1)</sup> *Ibid.*, 1906, p. 276; 1907, p. 310; 1914, p. 117.

<sup>2)</sup> Dunant, p. 117, n° 26, 15; Roscher, s. v. *Lugoves*, p. 2153.

<sup>3)</sup> *Indicateur*, 1915, p. 271 sq.; *Rev. arch.*, 1916, I, p. 315; *Rev. des ét. anc.*, 1916, p. 146, 199; 9° *Rapport Soc. suisse de préhist.*, 1916, p. 85.

<sup>4)</sup> *Indicateur*, 1907, p. 310.

<sup>5)</sup> Roscher, v. s. *Aventia*. — *Aventia*, source sacrée, Jullian, *Hist. de la Gaule*, II, p. 521, note 4, 130, note 9. La même racine se retrouve dans divers noms de ruisseaux ligures, l'Avance gasconne, l'Avenza toscane; dans l'Aventin romain, dans le nom aurait passé de la source à la colline. Jullian, *op. l.*, I, p. 166. — Augst prend le nom de Raurica, sans doute parce qu'il y avait une source ou un sanctuaire de ce nom, *ibid.*, IV, p. 44, note 4.

<sup>6)</sup> Dieu au tonneau, *Indicateur*, 1915, XVII, p. 261.

<sup>7)</sup> Dispatier de Viège, de Genève, au Musée de Genève, etc.

<sup>8)</sup> Bursian, *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XVI, 1867, pl. XI, 6; p. 39; *Pro Aventico*, IV, 1891, p. 11, n° 210; Dunant, *op. l.*, p. 78, n° 210.

<sup>9)</sup> *Indicateur*, 1907, pl. XXI, p. 299 sq. (Grange du Dime); *ibid.*, p. 301; cf. aussi Bursian, pl. XIII.

<sup>10)</sup> Cf. *Rev. hist. des rel.*, 1915, LXXII, p. 9; *Les croyances*, p. 308, note 1.